



LES VÉLOS du 13 octobre 2022
EXPOSITION DE DOISNEAU au 21 janvier 2023
Couvent Sainte-Cécile à Grenoble

DOSSIER DE PRESSE



« La course », Paris, 1956. © Atelier Robert Doisneau.

Le fonds Glénat
pour le patrimoine et la création présente :

LES VÉLOS DE DOISNEAU

Avec la collaboration de l'Atelier Robert Doisneau

Exposition au couvent Sainte-Cécile à Grenoble
du 13 octobre 2022 au 21 janvier 2023

Au vélo, Robert Doisneau préférait la voiture. N'était-elle pas plus pratique pour transporter son matériel de prise de vue ? Et pourtant, sa vie durant, il a photographié des vélos : en pleine course, sur le point de tomber, à l'arrêt. Mais plus que la bicyclette aux qualités graphiques manifestes, l'explorateur du quotidien qu'il était s'est intéressé aux cyclistes. À ce père qui part à la pêche avec son fils, à ces deux cyclistes lillois qui découvrent la tour Eiffel.

Forte d'une sélection de près de 70 photographies exceptionnelles, dont de nombreuses inédites, cette exposition explore non seulement un nouveau champ de l'œuvre du photographe, mais illustre aussi l'histoire de la mobilité dans la société française. Né en 1912

à Gentilly, Doisneau est de cette génération pour laquelle le vélo est passé du statut d'objet d'émancipation à celui d'anomalie urbaine. Sur ses clichés, le vélo disparaît peu à peu au profit de l'automobile et devient un simple jouet. Le contraste est saisissant avec les politiques urbaines actuelles, qui donnent une part grandissante aux mobilités douces. C'est justement cet écart qui a donné à Vladimir Vasak, grand reporter sur Arte, l'idée de s'intéresser à la place du vélo dans l'œuvre de Doisneau.

À travers près de 60 ans de reportages, Robert Doisneau nous raconte avec son œil malicieux et tendre l'histoire des âges et des usages du vélo. Une échappée extraordinaire dans les roues d'un des plus grands maîtres de la photographie humaniste.

Commissariat : Sophie Boizard avec l'expertise d'Angelina Meslem et Vladimir Vasak

Les tirages de l'exposition ont été réalisés sur papier baryté par Hervé Hudry à partir des négatifs de Robert Doisneau.

Scénographie : Laurence Fontaine

Graphisme : Juliane Cordes

Production de l'exposition : Fonds Glénat pour le patrimoine et la création.

Le fonds Glénat remercie l'Atelier Robert Doisneau et tout particulièrement Annette Doisneau et Francine Deroudille pour cette collaboration.

L'exposition *Les Vélos de Doisneau* est présentée grâce au soutien et à l'accompagnement de l'Atelier Robert Doisneau, la Caisse d'Épargne Rhône Alpes, les Papeteries de Vizille du groupe Vicat, Hachette Livre, France 3 Auvergne-Rhône-Alpes, France Bleu Isère, M Tag, et le téléphérique Grenoble Bastille.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

La petite reine des dimanches et des vacances

Apanage de la haute société puis de la bourgeoisie au XIX^e siècle, la bicyclette voit son usage peu à peu se démocratiser. La baisse de son coût au début du XX^e siècle permet aux classes populaires de s'en emparer: en 1911, il ne faut plus que 6 semaines de travail à un ouvrier pour en acquérir une, contre 28 en 1893! Résultat: le nombre de vélos enregistrés en France s'envole, passant de 138 000 en 1893 à 10 millions en 1939. Avec la victoire du Front populaire et les premiers

congés payés en 1936, la petite reine entre dans l'imagerie populaire, comme le symbole du temps libre et des vacances. Avec la tendresse qui lui est propre, Robert Doisneau a su saisir ces moments de bonheur, d'insouciance et de liberté que représentent les départs en vacances ou les sorties du dimanche. Des instants de bonheur souvent partagés. «Ce qui me plaît beaucoup, c'est de montrer le merveilleux dans la vie quotidienne.»



« Le Roi soleil à bicyclette »,
Chaville, 1943.

© Atelier Robert Doisneau.



Le chariot de la victoire,
Champs-Élysées, 26 août 1944.

© Atelier Robert Doisneau.

Durant la guerre

Pendant la guerre, tout devient rare et cher. Les denrées alimentaires et les produits de première nécessité sont rationnés, l'essence réquisitionnée. Les automobiles laissent la place aux vélos, aux charrettes et aux piétons. Doisneau, après avoir été mobilisé en 1939 puis réformé pour raisons de santé en 1940, veut témoigner par ses photos du quotidien de la guerre: «C'était ma façon d'établir un constat de notre condition de vie.» Il photographie les vélos-taxis sous la neige, les files d'attente interminables devant les boulangeries, les contrôles incessants d'identité, des systèmes D pour fabriquer de l'électricité. Mais il faut économiser films, produits chimiques et papier photo, eux

aussi difficiles à se procurer. Parallèlement à des commandes alimentaires, Doisneau utilise ses talents de photographe et de graveur pour réaliser de faux-papiers pour la Résistance. Pour rendre hommage aux imprimeurs clandestins, il reconstituera après la guerre certaines scènes de résistance. Au moment de la Libération de Paris, il reçoit du Comité de libération des reporters photographes de presse un peu de pellicule: «Je pars de Montrouge sur ma bicyclette, mon sac ficelé sur le porte-bagages, avec mon Rolleiflex, et deux films dont un de secours. Deux films de douze poses en tout pour couvrir la Libération de Paris!»

Un sport populaire

Avec le développement du vélo, vient celui des courses cyclistes qu'accompagne la presse. De nombreuses compétitions sont même lancées par les journaux, à l'instar du Tour de France, créé en 1903 par le journal *L'Auto*. Même s'ils ne sont pas publiés dans la presse sportive, les clichés de Doisneau montrent que tout l'intéresse dans ces rendez-vous cyclistes. L'entraînement, la course elle-même, les petits clubs sportifs comme les héros de l'époque, tel Louison Bobet, la vitesse comme la chute. Toutefois il s'attarde moins sur l'exploit que sur la communion avec

le public. Ses photos reflètent la ferveur populaire qui s'empare le dimanche des vélodromes, comme l'anneau de course de Montlhéry dans l'Essonne ou bien encore la piste municipale, la «Cipale», de Vincennes. D'une de ses fameuses photos sur le cyclo-cross à Gentilly en 1946, Doisneau expliquait que «[La bonne distance] m'a surtout été dictée par la timidité. Je regrettais de ne pouvoir être plus proche des gens, mais je n'osais pas trop m'approcher. Et c'est vraiment ces images, qui ont beaucoup d'air autour, qui sont touchantes maintenant.»



Cycliste sur piste vers 1938.
© Atelier Robert Doisneau



« Baiser Blotto », Paris, 1950.
© Atelier Robert Doisneau

Vélo boulot

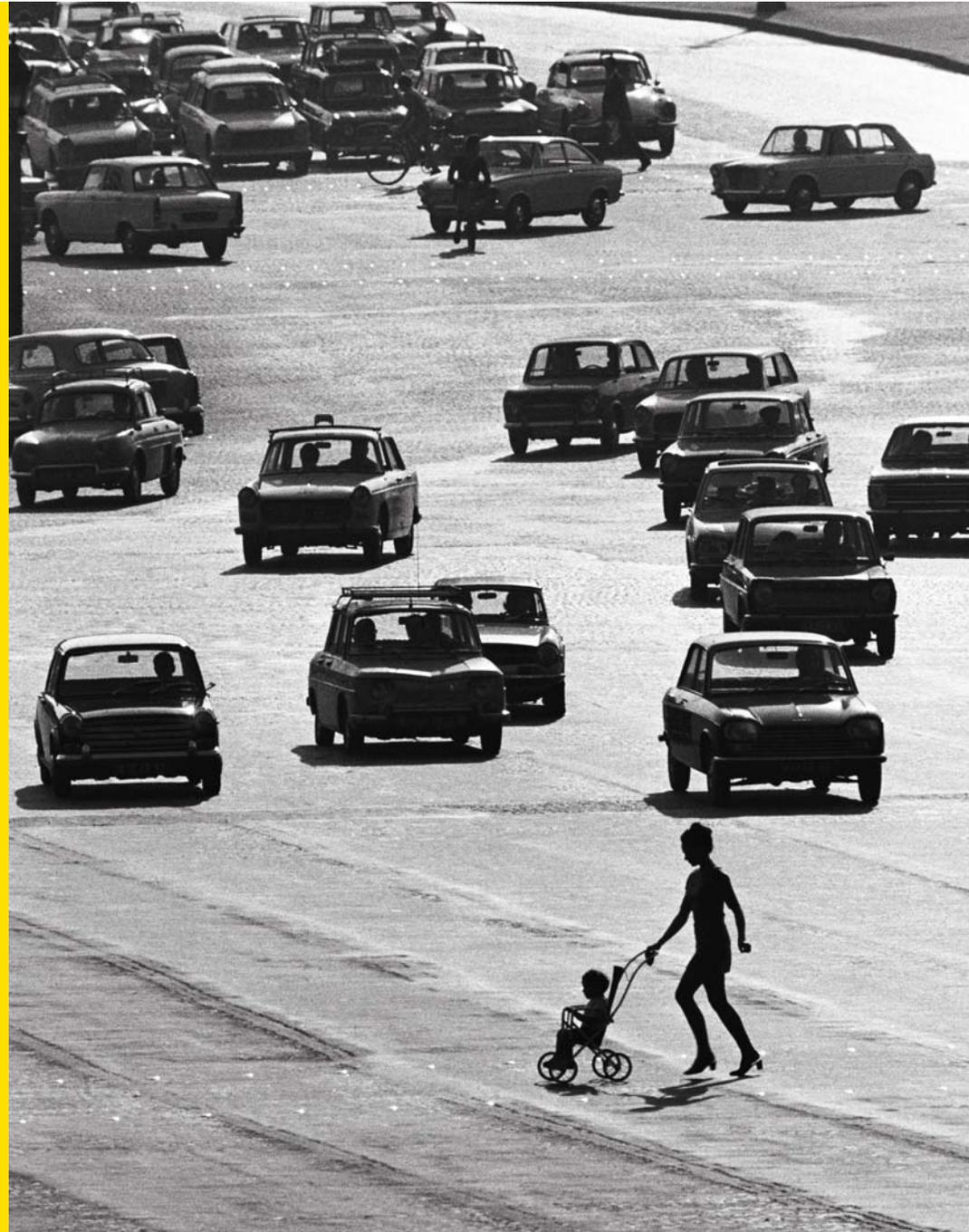
« Ethnologue de son propre milieu » comme le qualifiait son éditeur Robert Delpire, fondateur du Centre national de la photographie, Robert Doisneau a photographié ce qui l'entourait, la banlieue parisienne au premier chef, où il était né et où il a vécu. Ce n'est pas un hasard si le premier livre qu'il publie en 1949 avec l'écrivain Blaise Cendrars s'intitule *La Banlieue de Paris*. Or le vélo faisait partie du quotidien de ceux qu'il photographiait. Il était le principal outil de

locomotion des classes populaires pour se rendre au travail, sans parler des métiers pour lequel il était indispensable : livreur, coursier, facteur, etc. Doisneau les photographie sans détour : il les montre pédalant au petit matin, sur les pavés encore glissants de pluie, de neige ou de boue, documentant ainsi ces vies ordinaires. La curiosité, la désobéissance et l'émerveillement, tels étaient pour Doisneau le triple moteur de son métier.

La fin du vélo ?

Démodée, jugée dangereuse, la «petite reine» laisse sa place à partir des années 1960 à une nouvelle reine: l'automobile, qui envahit les villes et autour de laquelle les nouvelles politiques d'urbanisme se structurent. Signe en est: en 1949, un nouveau panneau est introduit dans le Code de la route «Interdit aux bicyclettes». Sans être militant, Doisneau va dénoncer à sa façon cette invasion des voitures et la pollution des «vaporisateurs à roulettes» comme il les

surnomme dans *À l'imparfait de l'objectif*. Alors qu'il participe à une mission de la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire) à partir de 1984, ses photographies sur la banlieue et les «villes nouvelles» montrent les vélos réduits à l'état de simples jouets pour enfants. Le piéton comme le vélo ont disparu des rues et Robert Doisneau ne vivra pas assez longtemps pour assister au spectaculaire retournement que connaissent nos sociétés en faveur du vélo.



«La meute»,
Paris, 1969.

© Atelier Robert Doisneau.

BIOGRAPHIE

«On lui aurait dit qu'il était un grand photographe, précieux et incontournable, qu'il aurait sans doute levé les yeux au ciel, et les épaules, avec une expression dubitative. Peut-être même que ces haussements auraient été accompagnés d'un "pfff..." qui aurait joliment exprimé la manière qu'il avait de ne pas se prendre au sérieux. Le talent n'est pas une affaire tonitruante.»

Patrice Leconte
in *Les Vélos de Doisneau*
(Glénat, 2022).

1912: Naissance de Robert Doisneau le 14 avril à Gentilly.

1925-1929: Études à l'école Estienne. Obtient un diplôme de graveur lithographe.

1931: Opérateur chez André Vigneau.

1934-1939: Travaille à l'usine Renault de Boulogne-Billancourt comme photographe industriel. Il est licencié pour retards répétés.

1942: Rencontre l'éditeur et journaliste Maximilien Vox qui deviendra un commanditaire régulier de reportages. Durant l'Occupation, Doisneau, grâce à son diplôme de graveur lithographe, fabrique de faux papiers.

1946: Retourne à l'agence Rapho dirigée désormais par Raymond Grosset. Il photographie la course du cyclo-cross de Gentilly.

1947: Lauréat du prix Kodak.

1949: Robert Doisneau est embauché au magazine *Vogue*, il y reste jusqu'en 1951. Parution de son premier livre, *La Banlieue de Paris*, avec des textes de Blaise Cendrars.

1956: Prix Niépce.

1983: Grand Prix national de la photographie.

1984: Participe à la Mission photographique de la Datar.

1994: Meurt à Paris le 1^{er} avril.

Une biographie complète est disponible sur le site de l'atelier Robert Doisneau: www.robert-doisneau.com.



Robert Doisneau à vélo,
Raizeux, vers 1922.

© Atelier Robert Doisneau.

VISUELS À DISPOSITION DE LA PRESSE



Cycliste sur piste vers 1938
© Atelier Robert Doisneau.*



Paris, le 8 mai 1945.
© Atelier Robert Doisneau.*



« La meute », Paris, 1969.
© Atelier Robert Doisneau.



Cyclistes lillois, août 1950.
© Atelier Robert Doisneau.



« Le vélo de Tati », Paris, 1949.
© Atelier Robert Doisneau.



« Le vélo des deux ponts », Paris, 1953.
© Atelier Robert Doisneau.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites-ateliers pour les scolaires et les familles

En partenariat avec l'association Artémuse, participez à une visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier photographique permettant d'approfondir la question du sujet, du point de vue et du cadrage.

2 ateliers pour les familles pendant les vacances de la Toussaint de 10 h à 12 h.

- Mercredi 26 octobre 2022
- Mercredi 2 novembre 2022

Visites guidées de l'exposition

Visites guidées pour les individuels en partenariat avec l'office de tourisme de Grenoble Alpes Métropole.

- Samedi 29 octobre à 10 h
- Samedi 19 novembre à 10 h
- Samedi 10 décembre à 10 h
- Samedi 14 janvier à 10 h

Visites guidées possibles pour les groupes sur réservation auprès d'Aurélie Perret (04 76 90 95 10 / aurelie.perret@glenat.com)

Privatisation de l'exposition

Les vélos de Doisneau... Plongez dans cette balade accompagnée d'un guide conférencier ou privatisez l'exposition pour une soirée d'exception, un petit déjeuner ou un afterwork avec vos collaborateurs.

Renseignements auprès de Marianne Fabre (04 76 90 85 18 / marianne.fabre@glenat.com)

Informations pratiques

L'exposition *Les vélos de Doisneau* est visible au couvent Sainte-Cécile, 37 rue Servan à Grenoble du lundi au samedi de 10 h à 12h30 et de 14 h à 17h30.

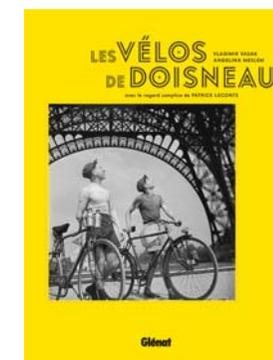
- Plein tarif: 7€
- Tarif réduit: 6€
- Tarif jeune: 5€

Le droit d'entrée donne également accès au cabinet Rembrandt qui présente l'une des plus belles collections de gravures de l'artiste néerlandais.

Renseignements au 04.76.88.75.75 et sur <http://www.couventsaintececile.com>

Publication

Cette exposition est accompagnée par la parution d'un beau livre qui croise les lectures d'un journaliste spécialiste des mobilités urbaines, Vladimir Vasak, d'une historienne de la photographie, Angelina Meslem, et d'un cinéaste passionné de cyclisme, Patrice Leconte: *Les Vélos de Doisneau*, éditions Glénat.



À paraître le 5 octobre 2022
192 pages, 215 x 288 mm, 35,95 euros

Le Fonds Glénat pour le patrimoine et la création a été créé en février 2013 pour mener toute mission d'intérêt général à caractère culturel, principalement au sein du couvent Sainte-Cécile, en programmant des événements culturels et publics dans cet écrin patrimonial du XVII^e siècle ainsi que des actions de transmission grâce aux activités pédagogiques et de médiation, menées notamment auprès des jeunes publics.

CONTACTS

Aurore Belluard

Déléguée générale

Aurore.belluard@glenat.com

04 76 90 85 20 / 06 88 56 19 23

Aurélie Perret

Chargée des expositions et des collections

Aurelie.perret@glenat.com

04 76 90 95 10

Marianne Fabre

Responsable des partenariats

Marianne.fabre@glenat.com

04 76 90 85 18 / 06 23 64 32 20

Romane Dargent

Attachée de Presse

Romane.dargent@glenat.com

01 41 46 10 31 / 06 43 24 76 90

FONDS
GLÉNAT
PATRIMOINE
+ CRÉATION

ATELIER
ARD
ROBERT
DOISNEAU

